



Nuit de l'Obscurité

Samedi 12 octobre 2013

www.nuitdelobscurite.be

On tue la nuit à coup de lampadaires...

Quand on parle de pollution, on pense immédiatement aux déchets, à la pollution de l'air, des sols ou de l'eau, voire à la pollution sonore. Par contre, il existe une forme de pollution beaucoup moins connue et peu médiatisée : la « pollution lumineuse ».

Pour juguler sa peur du noir, l'Homme a inventé la nuit illuminée. Avec un résultat inattendu : un ciel presque totalement vidé de ses étoiles. L'entière de la population belge est privée de nuits vraiment noires et plus de la moitié ne peut plus admirer la



photo satellite de la Belgique avec ses éclairages visibles depuis l'Espace

d'autres comme l'éblouissement, la lumière intrusive, les excès d'éclairage et les éclairages abusifs.

Dans les villes et les campagnes, les éclairages nocturnes sont partout, apparaissant comme des champignons qui grignotent de plus en plus la nuit. En Europe, on estime que la pollution lumineuse augmente de 5 à 10% chaque année. Le ciel peuplé de milliers d'étoiles qui nous fascinait dans les années soixante n'existe plus !

Toute cette abondance lumineuse a un prix. En euros d'abord : d'après les estimations, de 30 à 50% de la lumière est gaspillée au détriment de notre environnement. Il faudrait y penser à deux fois avant d'installer un de ces lampadaires. Est-ce vraiment nécessaire? Y a-t-il des éclairages moins dérangeants, comme ceux qui comportent un détecteur de mouvement ou des lampes plus faibles avec des réflecteurs dont la lumière est mieux dirigée ?

Avec plus de deux millions de lampadaires publics en Belgique, sans compter tous les éclairages industriels, commerciaux et résidentiels, n'est-on pas franchement passé du nécessaire au superflu ?

La perte de contact avec la vraie

nuit étoilée nous appauvrit tous. La nuit ferait-elle peur à une société engourdie par la facilité ou en manque de sécurité ? Pourtant, une utilisation plus efficace et plus raisonnable de l'éclairage nocturne est tout à fait possible, dans le respect de l'environnement et du développement durable. Elle nous permettrait en plus de faire des économies d'énergie tout en produisant moins de CO₂, sans pour autant porter atteinte à notre sécurité.

C'est dans le but de faire prendre conscience du gaspillage énergétique qui a lieu chaque nuit et des impacts environnementaux sur la faune et la flore qu'un événement comme la « Nuit de l'Obscurité » a été organisé dans notre pays.



halo lumineux au-dessus d'une ville

Voie Lactée. La vraie nuit, comme le silence d'ailleurs, est devenue une denrée rare.

Les commerces, les rues et les lieux publics sont trop souvent sur-éclairés. Les systèmes d'éclairages extérieurs trop nombreux, mal conçus ou trop puissants envoient une quantité importante de lumière dans l'atmosphère en produisant des halos lumineux au-dessus de nos routes, de nos villes et de nos villages.

Ce phénomène de halos n'est qu'une des formes de ce que l'on nomme la pollution lumineuse, qui gêne non seulement les astronomes, mais a aussi des impacts sur les milieux naturels. Il en existe



les éclairages mal conçus produisent souvent de l'éblouissement qui n'est pas un gage de sécurité



luminaire produisant de la lumière intrusive qui s'introduit dans les propriétés privées

Ce que nous demandons, ce n'est pas la suppression totale des éclairages extérieurs, mais une attitude plus raisonnable et plus raisonnée en cette matière : « éclairer ce qu'il faut, quand il faut et comme il faut » et éviter d'éclairer à tort et à travers pendant plus de 4 200 heures par an.

Les bons éclairages sont loin d'être la norme en Belgique. Un éclairage doit normalement éclairer le sol, pas les murs ni le ciel. Mettre un réflecteur efficace sur un lampadaire pour que la lumière soit projetée sur sa cible et pas ailleurs permet d'utiliser une ampoule moins puissante pour obtenir le même éclairage au sol, sans disperser la lumière un peu partout. Donc on économise l'électricité. C'est ce qui nous fait dire que la pollution lumineuse est une pollution qui permet de gagner de l'argent quand on la réduit.

Bien sûr, quand on parle de modération des éclairages publics, certains brandissent très vite le spectre de la sécurité, que ce soit la sécurité face à la criminalité ou la sécurité routière. Leur leitmotiv est « éclairer plus pour augmenter la sécurité ». Pourtant, quand se donne la peine de lire différentes études publiées à l'étranger sur le sujet, on constate que l'on doit plus parler de « sentiment de sécurité » que de réelles améliorations de la sécurité. Il s'agit tout au plus d'une croyance démentie par les statistiques.

Au-delà d'un éclairage minimum, on n'obtient aucune amélioration sensible en multipliant les éclairages. Ce qui est étrange en Belgique, c'est que l'on a installé deux millions de lampadaires publics sans vraiment se préoccuper d'étudier si cela avait une incidence sur la sécurité.

Les tenants et aboutissants de ce dernier type de pollution sont encore trop souvent méconnus par le grand public et par nos responsables politiques. Ce qui explique que, malgré la Déclaration de l'UNESCO de 1992 (« le ciel étoilé fait partie intégrante du patrimoine mondial à préserver »), il n'existe pas encore dans notre pays de reconnaissance légale et/ou des règles strictes en matière d'éclairage comme il en existe dans d'autres régions et d'autres pays en Europe.

La pollution lumineuse est plus qu'une simple gêne comme le prononcent certains qui ne veulent surtout pas porter de jugement de valeur en cette matière, et qui préfèrent minimiser les problèmes. En effet, les éclairages mal utilisés peuvent conduire à l'éradication de certaines espèces animales. Dans ses diverses formes, la pollution lumineuse porte atteinte à nos biotopes et mérite qu'on la reconnaisse au même titre que les autres types de pollutions.

En Belgique, les choses commencent à peine à bouger



les sky tracers et les éclairages excessifs des grands immeubles détournent les oiseaux migrants de leur route

en matière de lutte contre la pollution lumineuse. Pourtant réduire l'éclairage extérieur, c'est réduire la luminosité et c'est intéressant à tout point de vue : on peut voir le ciel, on consomme moins d'électricité, donc cela produit moins de CO₂ et moins d'effet de serre. Bien sûr, il faut que les gens voient clair, mais quand vous regardez ce qui se passe dans nos villes et nos villages, l'éclairage pourrait être réduit dix fois et on verrait encore suffisamment.

Notre plus cher désir, c'est de pouvoir léguer à nos enfants un ciel et une Nature auxquels ils ont droit, dans le respect du développement durable :

« nous n'héritons pas de la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ».

Les impacts sur la faune nocturne

Les impacts des excès de l'éclairage sur l'Environnement sont nombreux. Voici un petit descriptif - qui est loin d'être exhaustif - de ce que la pollution lumineuse peut causer sur la faune nocturne.

Les oiseaux migrateurs sont très sensibles aux lumières des zones construites qui jalonnent leurs routes migratoires. Il faut dire qu'ils empruntent les vallées et les littoraux de plus en plus urbanisés et donc de plus en plus lumineux.

Quand ils se déplacent la nuit, ils sont quelque peu déboussolés s'ils



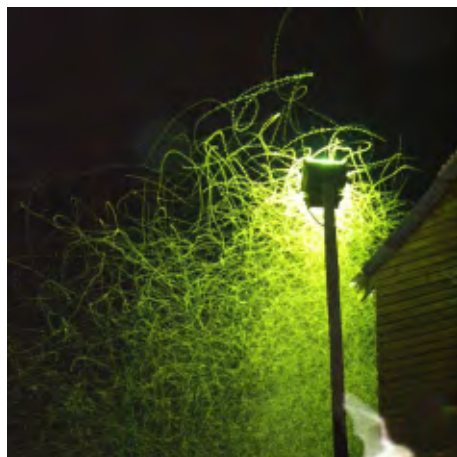
les rapaces nocturnes sont particulièrement sensibles à l'éblouissement

discernent mal les étoiles auxquelles ils se fient pour migrer. Les zones éclairées peuvent les dévier de leurs routes, soit en les attirant, soit en les repoussant. Les oiseaux dépensent alors une énergie précieuse pour venir à bout d'un périple déjà exténuant.

En mer, la lumière des forages offshore peut dépasser en intensité celle des foyers côtiers lumineux et dérouter certains oiseaux.

Le nombre de cadavres de chouettes et d'autres oiseaux nocturnes est élevé près des

routes. L'hyperacuité visuelle de ces oiseaux, plus poussée encore que celle des oiseaux diurnes, les rend plus sensibles à l'éblouissement et par la suite aux accidents.



certains éclairages attirent et tuent des milliers d'insectes chaque année et participent à la destruction des biotopes

Un seul réverbère peut attirer les insectes volant dans un rayon de 700 mètres. L'effet d'aspiration est énorme. Avec un écart moyen de 30 à 50 mètres entre chaque lampadaire, les routes éclairées représentent des barrières presque infranchissables pour certains insectes qui fuient la lumière.

Parmi les insectes se trouve le cas fort emblématique des vers luisants. Ces derniers sont en voie d'extinction car la multiplication des éclairages artificiels prive l'insecte de son milieu naturel : la nuit. L'excès de lumière éclipse la luminescence du coléoptère jusqu'aux yeux de sa belle et l'empêche de se reproduire.

Les insectes attirés par les réverbères sont des proies faciles pour les chauves-souris. Mais à moyen

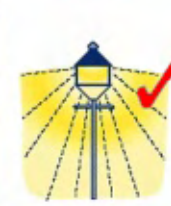
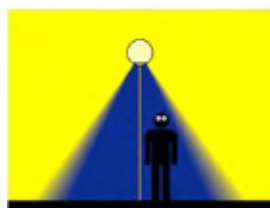
terme, la diminution de la diversité des insectes pourrait également entraîner une réduction de l'offre de nourriture pour les espèces insectivores.

Par ailleurs, la lumière artificielle peut avoir d'autres effets néfastes considérables sur ce groupe d'animaux. On sait par exemple que de nombreuses espèces de chauves-souris débutent leur activité avec l'arrivée de l'obscurité. Or ces animaux tardent à quitter leurs quartiers lorsque les orifices de sortie sont éclairés. Ils commencent donc à s'activer plus tard dans la soirée et ont moins de temps pour chercher de la nourriture. Ils abandonnent fréquemment leurs habitats si ceux-ci viennent à être éclairés.

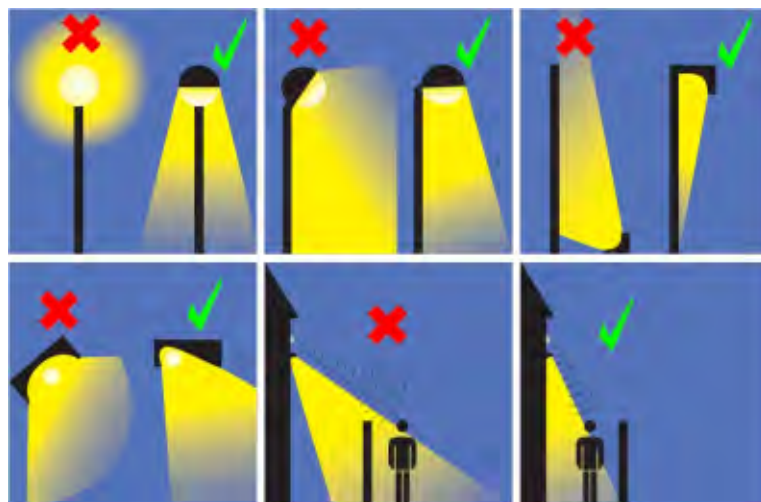
Les solutions techniques existent : utilisons-les !

Il existe des solutions techniques et des règles de bons sens pour améliorer l'éclairage nocturne et donc consommer moins d'électricité, tout en produisant moins de CO₂ et en limitant la pollution lumineuse :

- Utiliser des lampadaires bien conçus où l'ampoule est cachée dans le capot (la lumière est envoyée totalement vers le bas)
- Éviter dans la mesure du possible d'éclairer du bas vers le haut et, si on le fait, employer des luminaires qui projettent leurs lumières sur la cible et pas au-delà
- Essayer de ne pas abuser des éclairages notamment par l'utilisation de « sky-tracers » qui sont une véritable gêne pour les riverains et les astronomes
- Oublier les ampoules trop puissantes ou trop nombreuses : un maximum de 10 Lux est plus



que suffisant pour la plupart des usages



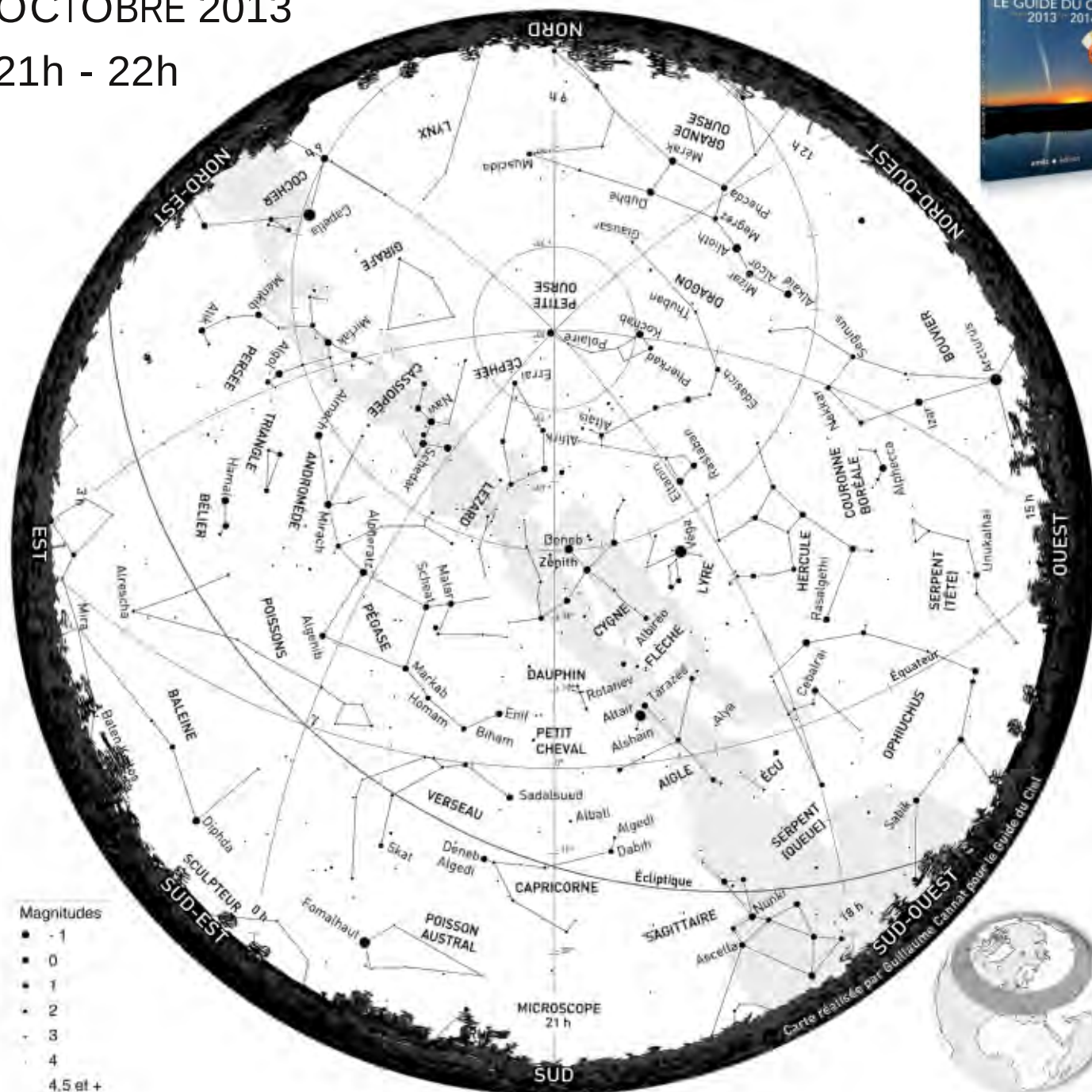
• Là où le rendu des couleurs n'est pas primordial, employer des ampoules au sodium, de préférence à basse pression, parce qu'elles sont plus économiques à l'usage

• En matière de sécurité, les lampes avec détecteur de mouvement qui s'allument à l'approche d'un véhicule ou d'une personne sont plus efficaces que les éclairages permanents

• Éviter d'éclairer toute la nuit des endroits où personne ne circule ou des monuments que personne ne regarde après une certaine heure. Par exemple, éteindre de 23 heures à 5 heures du matin permet d'économiser 50% d'électricité

OCTOBRE 2013

21h - 22h



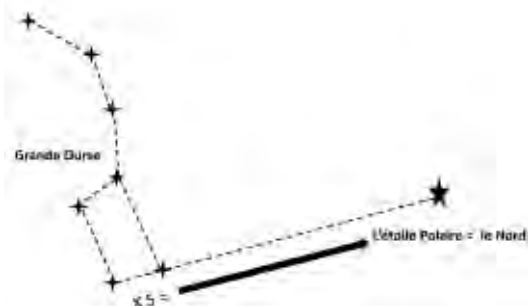
© Le Guide du Ciel, Guillaume Cannat - www.leguiededuciel.net

Mode d'emploi:

Pour orienter correctement la carte, il suffit de trouver le Nord, matérialisé par l'étoile Polaire qui se trouve dans la constellation de la Petite Ourse. Pour retrouver facilement l'étoile Polaire, reportez vers le haut 5 fois la distance que forme le côté opposé au manche du poêlon de la Grande Ourse.

Quelques explications :

L'Écliptique est la trajectoire que suivent le Soleil et les planètes dans le ciel. L'Équateur est la projection dans le ciel de l'équateur terrestre. La Magnitude exprime la luminosité apparente d'un corps céleste : plus la Magnitude est faible et plus l'objet (étoile ou planète) est lumineux.



www.iew.be



www.astrosurf.com/ffaab

Editeur responsable : Francis Venter - ASCEN